

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LIMITED.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE

De 27 août 1908. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne.

L'EDITION DE L'ABELLE DU 1er Septembre

Nous publierons, comme nous en avons l'habitude, le premier Septembre prochain, une édition spéciale qui renfermera des matières de haute actualité en très grande abondance.

En faveur de M. Bryan.

La candidature de M. William J. Bryan à la présidence des Etats-Unis posée par la convention nationale démocratique...

Les victoires sous la conduite de Grover Cleveland. C'est une chance de succès qu'il n'avait pas en 1896 et 1900.

EXCELSIOR.

Une victoire scientifique française.

La science française vient de remporter une nouvelle victoire. Et quelle victoire !...

Mascagni à Londres.

Mascagni, l'auteur de "Cavalleria Rusticana", passait dans une rue de Londres, dernièrement.

En faveur de M. Bryan.

La candidature de M. William J. Bryan à la présidence des Etats-Unis posée par la convention nationale démocratique...

Mascagni à Londres.

Mascagni, l'auteur de "Cavalleria Rusticana", passait dans une rue de Londres, dernièrement.

En faveur de M. Bryan.

La candidature de M. William J. Bryan à la présidence des Etats-Unis posée par la convention nationale démocratique...

Mascagni à Londres.

Mascagni, l'auteur de "Cavalleria Rusticana", passait dans une rue de Londres, dernièrement.

Le lendemain, dans les rues de Londres, un petit vieillard portait un orgue de Barbarie, sur le dos duquel se balançait un écriteau :

EXCELSIOR.

Une victoire scientifique française.

La science française vient de remporter une nouvelle victoire. Et quelle victoire !...

Mascagni à Londres.

Mascagni, l'auteur de "Cavalleria Rusticana", passait dans une rue de Londres, dernièrement.

En faveur de M. Bryan.

La candidature de M. William J. Bryan à la présidence des Etats-Unis posée par la convention nationale démocratique...

Mascagni à Londres.

Mascagni, l'auteur de "Cavalleria Rusticana", passait dans une rue de Londres, dernièrement.

En faveur de M. Bryan.

La candidature de M. William J. Bryan à la présidence des Etats-Unis posée par la convention nationale démocratique...

Mascagni à Londres.

Mascagni, l'auteur de "Cavalleria Rusticana", passait dans une rue de Londres, dernièrement.

708,000,000,000, "sept cent huit trillions" pour le violet et "seulement 453,000,000,000, quatre cent quatre-vingt-trois trillions" pour le rouge.

EXCELSIOR.

Une victoire scientifique française.

La science française vient de remporter une nouvelle victoire. Et quelle victoire !...

Mascagni à Londres.

Mascagni, l'auteur de "Cavalleria Rusticana", passait dans une rue de Londres, dernièrement.

En faveur de M. Bryan.

La candidature de M. William J. Bryan à la présidence des Etats-Unis posée par la convention nationale démocratique...

Mascagni à Londres.

Mascagni, l'auteur de "Cavalleria Rusticana", passait dans une rue de Londres, dernièrement.

En faveur de M. Bryan.

La candidature de M. William J. Bryan à la présidence des Etats-Unis posée par la convention nationale démocratique...

Mascagni à Londres.

Mascagni, l'auteur de "Cavalleria Rusticana", passait dans une rue de Londres, dernièrement.

Vie Danoise de Saint François d'Assise, par M. T. de Wyzewa. X. — Chronique de la Quinzaine, Histoire Politique, par M. Francis Chalmers, de l'Académie Française.

WEST END.

Le monument de Lee.

Un énorme bloc de granit qui formait le fût d'un obélisque est prostré dans le cimetière du général R. E. Lee.

Les funérailles du baron von Sternburg.

Leipzig, Allemagne, 28 août. — Une foule considérable, dans laquelle on remarquait de nombreux diplomates, des officiers supérieurs et plusieurs hauts dignitaires de l'empire.

La télégraphie sans fil.

Berlin, 28 août. — Le Dr P. J. H. Polz, directeur de l'Observatoire météorologique d'Aix-la-Chapelle, a réussi à relever un bulletin exact de la température sur l'Océan Atlantique.

Une trombe dans le Nouveau Mexique.

Trinidad, Colo., 28 août. — Le village de Folsom, N. M., situé à 100 milles au sud de Trinidad, a été dévasté, la nuit dernière.

REVUE DES DEUX MONDES.

1. — La Cavalerie du Service de deux ans, par M. le général de Négrier. II. — Le mariage de Don Juan, par M. Pido-Justini.

FAITS DIVERS.

Sous Caution.

Le noir Zili Tabor, qui est accusé du vol de quatre plateaux d'argent valant 600 dans le magasin d'Armand Hawkins, où il était employé.

ACCIDENT.

James Richardson, employé du Bureau des Egouts, en travaillant dans l'usine à l'intersection des rues Orleans et Liberté, hier après-midi.

qui voulait créer des annuaires à Finck. Tabor a été renvoyé devant le cour criminel de district sous 2500 de caution.

WEST END.

Le monument de Lee.

Un énorme bloc de granit qui formait le fût d'un obélisque est prostré dans le cimetière du général R. E. Lee.

Les funérailles du baron von Sternburg.

Leipzig, Allemagne, 28 août. — Une foule considérable, dans laquelle on remarquait de nombreux diplomates, des officiers supérieurs et plusieurs hauts dignitaires de l'empire.

La télégraphie sans fil.

Berlin, 28 août. — Le Dr P. J. H. Polz, directeur de l'Observatoire météorologique d'Aix-la-Chapelle, a réussi à relever un bulletin exact de la température sur l'Océan Atlantique.

Une trombe dans le Nouveau Mexique.

Trinidad, Colo., 28 août. — Le village de Folsom, N. M., situé à 100 milles au sud de Trinidad, a été dévasté, la nuit dernière.

REVUE DES DEUX MONDES.

1. — La Cavalerie du Service de deux ans, par M. le général de Négrier. II. — Le mariage de Don Juan, par M. Pido-Justini.

FAITS DIVERS.

Sous Caution.

Le noir Zili Tabor, qui est accusé du vol de quatre plateaux d'argent valant 600 dans le magasin d'Armand Hawkins, où il était employé.

ACCIDENT.

James Richardson, employé du Bureau des Egouts, en travaillant dans l'usine à l'intersection des rues Orleans et Liberté, hier après-midi.

Mouvement dans le Clergé. L'archevêque Biank qui fait dans le moment une tournée pastorale, annonce dans le clergé quelques changements. Il a nommé le Rév. J. M. Langlois curé à la Nouvelle-Ibérie.

WEST END.

Le monument de Lee.

Un énorme bloc de granit qui formait le fût d'un obélisque est prostré dans le cimetière du général R. E. Lee.

Les funérailles du baron von Sternburg.

Leipzig, Allemagne, 28 août. — Une foule considérable, dans laquelle on remarquait de nombreux diplomates, des officiers supérieurs et plusieurs hauts dignitaires de l'empire.

La télégraphie sans fil.

Berlin, 28 août. — Le Dr P. J. H. Polz, directeur de l'Observatoire météorologique d'Aix-la-Chapelle, a réussi à relever un bulletin exact de la température sur l'Océan Atlantique.

Une trombe dans le Nouveau Mexique.

Trinidad, Colo., 28 août. — Le village de Folsom, N. M., situé à 100 milles au sud de Trinidad, a été dévasté, la nuit dernière.

REVUE DES DEUX MONDES.

1. — La Cavalerie du Service de deux ans, par M. le général de Négrier. II. — Le mariage de Don Juan, par M. Pido-Justini.

FAITS DIVERS.

Sous Caution.

Le noir Zili Tabor, qui est accusé du vol de quatre plateaux d'argent valant 600 dans le magasin d'Armand Hawkins, où il était employé.

ACCIDENT.

James Richardson, employé du Bureau des Egouts, en travaillant dans l'usine à l'intersection des rues Orleans et Liberté, hier après-midi.

Feuilleton

L'ABELLE DE LA N. O.

NOËLLA

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR CHARLES MEROUVEL

PREMIÈRE PARTIE

Le Roman d'Hélène

XX

M. COTRELLE, INSTITUTEUR

— Ce sera mon protégé, ce petit là ! Je veux en faire un homme. Vous nous aiderez, n'est-ce pas ?

— C'est ce que M. Cotrelle me disait tout à l'heure. Je vous assure madame la marquise, qu'il fait de son mieux. Je ne pourrais pas avoir un meilleur maître.

— Je le sais. Aussi nous vous savons gré de ce que vous faites pour lui, mon cher monsieur Cotrelle. Vous ne vous remarquez donc pas ? Il est très pénible, pour vous, de rester seul à votre âge.

— Le maître déclara : — C'est trop vrai, mais depuis que j'ai perdu ma femme, que je n'ai pu entourer du bien-être que j'aurais souhaité pour elle, je me suis promis de ne m'attacher à aucune autre.

— Vous avez raison, monsieur Cotrelle. Aussi je veux que mon fils soit en état de mettre vos principes à exécution. Nous lui donnerons une éducation complète et il pourra se choisir une carrière.

— Elle le serrait contre sa poitrine en murmurant : — Pauvre petit ! Et elle reprit : — Pour moi, je me demande quel plaisir procurerait la richesse si elle ne donnait pas celui d'aider ses amis et de faire des heureux !

— Vous ne repartez pas ce soir, madame la marquise ? — Non, demain matin, sans doute.

— Le petit Jean avait glissé des genoux de sa vraie mère sur le pavé de la cuisine.

— Elle ne le quittait pas des yeux tandis qu'il rôdait autour de Marie-Anne en essayant d'attirer son attention.

— Et cette terreur perpétuelle la tourmentait ! — Si plus tard il savait ! — C'était là sa constante préoccupation.

— Marie-Anne causait avec le docteur Bernard, comme s'il eût été pour elle un de ses parents qu'on revoyait toujours avec plaisir.

— Elle dit : — Vous avez raison, monsieur Cotrelle. Aussi je veux que mon fils soit en état de mettre vos principes à exécution.

— Elle le serrait contre sa poitrine en murmurant : — Pauvre petit ! Et elle reprit : — Pour moi, je me demande quel plaisir procurerait la richesse si elle ne donnait pas celui d'aider ses amis et de faire des heureux !

— Vous ne repartez pas ce soir, madame la marquise ? — Non, demain matin, sans doute.

— Le petit Jean avait glissé des genoux de sa vraie mère sur le pavé de la cuisine.

— Elle ne le quittait pas des yeux tandis qu'il rôdait autour de Marie-Anne en essayant d'attirer son attention.

— Et elle se disait : — C'est elle qu'il aime ! Au fond, cela ne vaut-il pas mieux pour lui et pour moi ?

— Sans doute, mais elle ne vent pas. — C'est de l'égoïsme. — Peut-être, mais n'est-ce pas le mobile de presque toutes nos actions ?

— Le docteur suppliait : — Voyons, Marie-Anne, un effort. Essayez de la convaincre. Dites-lui que nous lui resterons tout dévoués. — Je ne peux pas. Je lui dois trop !

— Elle conclut avec une apparence de sincérité trompeuse : — Ah ! j'ai passé de bien mauvais jours, cher docteur, et de durs moments. Et alors j'étais trop honteuse de l'avoir !

— Attendez. — Toujours ! Elle sourit. — Si vous êtes si pressé, dit-elle, trouvez une jeune fille qui se fera une joie de prendre une si bonne place. Voulez-vous qu'on vous y aide ? Vous avez toujours un moi une amie. C'est tout ce que je peux faire pour vous.

— Vous êtes cruelle ! Vous sentez-vous faire mon bonheur. — Il n'y avait rien de tragique dans cette explication.

— Le docteur Robert était bien l'être le plus calme et le plus doux qu'on pût rencontrer.

— De son côté Marie-Anne semblait n'avoir qu'un sens, celui du dévouement.

— Lorsque on dit de se quitter enfin, le maître d'école, après avoir donné sa leçon à son élève sous les yeux des deux femmes, le docteur pour aller visiter les malades, madame d'Orville pour rentrer au château ayant de nouveau pressé sur sa poitrine, avec une fièvre d'amour maternel son petit Jean qui semblait ne rien comprendre à ces effusions, tandis qu'il s'accrochait de toutes ses forces au cou de sa Bretonne avec des élan de tendresse enfantine.

— Et la marquise en se trouvant dans son coupé, près de Marie-Anne, lui dit avec un soupir tiré du fond de sa poitrine : — Tu es bien heureuse toi, Marie-Anne, car il t'aimera, tant que tu vivras !

— La Bretonne ne répondit pas. La marquise disait vrai. Pourquoi nier l'évidence ? Il semblait que chez cet enfant issu d'elle, il y eût une antipathie, une crainte, un pressentiment qui éloignait de sa mère comme s'il eût déjà deviné que dans l'avenir un insurmontable obstacle dût les séparer.

— C'était vers elle qu'il portait le nom qu'il se tournait, naturellement, comme les yeux vers la lumière.

— Le soir, après un court dîner dans une petite salle où les deux femmes étaient servies comme un couple d'amoureux dans un cabinet particulier de boulevard, la marquise s'enferma dans sa chambre tandis que Marie-Anne s'installait commodément dans une autre à deux pas de sa jeune maîtresse.

— La Bretonne pensait : — De nous deux, c'est moi qui suis la plus heureuse. A quoi sert la fortune ! Elle, du moins, elle avait la conscience tranquille, l'esprit en repos, tandis que la marquise était agitée d'une fièvre d'anxiété qui troubrait son sommeil et par moments ébranlait sa raison, si lucide pourtant et si forte.

— Incapable de fermer les yeux, tourmentée par les souvenirs qui l'obsédaient, elle quitta sa chambre sans bruit et descendit l'escalier monumental qui conduisait au rez de chaussée du château.

— La, elle suivit le chemin qu'elle avait pris la nuit de son fatal rendez-vous avec le jeune officier qui allait abuser de son amitié et de son inexpérience.

— Mais elle ne sortit pas. — Au lieu d'une nuit étoilée et sereine, des fleurs et des parfums de l'été, c'était un déluge de ténébreuses épaisse et un froid glacial.

— Elle portait un flambeau de vermeil avec trois bougies allumées.

— Les meubles qui se craquaient en s'étirant comme des êtres animés, la faisaient tressaillir.

— Vêtue d'un long peignoir, blanc comme neige, on aurait pu

chambre tandis que Marie-Anne s'installait commodément dans une autre à deux pas de sa jeune maîtresse.

— La Bretonne pensait : — De nous deux, c'est moi qui suis la plus heureuse. A quoi sert la fortune !

— Elle, du moins, elle avait la conscience tranquille, l'esprit en repos, tandis que la marquise était agitée d'une fièvre d'anxiété qui troubrait son sommeil et par moments ébranlait sa raison, si lucide pourtant et si forte.

— Incapable de fermer les yeux, tourmentée par les souvenirs qui l'obsédaient, elle quitta sa chambre sans bruit et descendit l'escalier monumental qui conduisait au rez de chaussée du château.

— La, elle suivit le chemin qu'elle avait pris la nuit de son fatal rendez-vous avec le jeune officier qui allait abuser de son amitié et de son inexpérience.

— Mais elle ne sortit pas. — Au lieu d'une nuit étoilée et sereine, des fleurs et des parfums de l'été, c'était un déluge de ténébreuses épaisse et un froid glacial.

— Elle portait un flambeau de vermeil avec trois bougies allumées.

— Les meubles qui se craquaient en s'étirant comme des êtres animés, la faisaient tressaillir.